



Le corps des songes

Conception **Nosfell**

Création le 11 octobre 2019 au CDCN Hauts-de-France, L'échangeur

Identification du projet

Conception, écriture, performance, composition musicale **Nosfell**

« Suñij (dans la forêt du songe) » composé et orchestré par **Nosfell** et **Frédéric Gastard**

« Ici le sable » écrit et composé par **Donia Berriri**

Concept et réalisation scénographie **Nadia Lauro**

Co-auteur des textes des chansons **Dominique A** et **Xavier Machault**

Regard chorégraphique **François Chaignaud**

Dramaturgie **Tünde Deak**

Regard extérieur-assistanat **Clémence Galliard** et **Anne Lenglet**

Création son **Nicolas Delbart**

Lumière **Yannick Fouassier**

Conception costumes **Eric Martin**

Réalisation costumes **Marion Egner**

Développement typographique **Jérémy Barrault**

Distribution en cours

Administration, production Bureau Les Indépendances – **Blandine Drouin, Colin Pitrat**

Création le 11 octobre 2019

Durée estimée 1h30

A partir de **15 ans**

Production Les Indépendances

Avec la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme *New Settings*

Coproductions MA scène nationale – Pays de Montbéliard, L'Échangeur - Centre de Développement Chorégraphique National, Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne - Collectif FAIR[E]

Résidences Théâtre de Vanves, MA scène nationale – Pays de Montbéliard, Le CENTQUATRE-Paris, L'Échangeur - Centre de Développement Chorégraphique National



Contact

Administration, production

Blandine Drouin, Colin Pitrat, Les Indépendances

01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com

lesindependances.com



Présentation du projet

NOTE D'INTENTION

Lorsque j'étais enfant, mon père me réveillait régulièrement la nuit. Il voulait que je lui raconte mes rêves. Il s'en nourrissait et me contait les siens en retour. De ces épisodes j'ai appris à retranscrire mes rêves.

Durant ces colloques nocturnes, il me parlait dans un langage incompréhensible. Plus qu'une succession d'onomatopées, les mots qui sortaient de sa bouche étaient chaque fois les mêmes, la même partition, mais ne provenaient d'aucune des sept langues qu'il parlait couramment.

Il me faisait régulièrement noter une liste de mots, que j'ai gardée comme un fétiche après son départ. Cette liste est devenue la base étymologique d'une langue inventée dont la structure se calque, de mémoire, sur la prosodie léguée par mon père.

Plus tard, mes études de structure de la langue et mon intérêt pour la calligraphie m'ont apporté quelques outils - rudimentaires - pour mettre en place des fondements grammaticaux, ainsi qu'une forme écrite.

Puis la vie disposa quelques bornes de chaos sur ma route, faisant de moi une personne instable... Cette langue - mon secret, ma « musique » - devint l'expression de l'indicible.

Le spectacle que j'ai en tête sera un seul en scène autobiographique et musical, mettant en perspective la place de la langue maternelle dans le processus d'intégration sociale.

Je désire mettre en scène un conte cruel inspiré de mon enfance, pop dans sa forme, onirique, chorégraphique et vocal.

J'aimerais travailler sur l'idée du répertoire sonore de cette novlangue dans laquelle je chante et qui me vient de mon père.

J'en ai créé le protocole d'écriture il y a longtemps. Il a évolué, et se fige aujourd'hui dans l'aboutissement d'une adaptation typographique, dont j'aimerais qu'elle soit présente sur scène.

Nosfell



Le corps musical, la bas(s)e

Mon instrument principal est ma voix. Je pars toujours de lignes de chant pour écrire la musique. J'aimerais proposer des chants, inspirés de berceuses, augmentés d'une simple ligne de basse pour indiquer l'harmonie.

La basse, c'est ce qu'il y a « en-dessous ». C'est l'instrument que l'on ressent, mais que l'on n'entend pas forcément. J'aimerais proposer une orchestration dénudée qui mettrait en avant le lead et les basses, comme deux antipodes dépourvus d'un corps d'ensemble.

J'aimerais faire quelques recherches avec différents instruments du registre basse dans un premier temps. Je pense d'un côté aux instruments d'orchestres à cordes frottées (violoncelle, contrebasse...), ou à quelques soufflants (cor, saxophone basse...).

Néanmoins j'hésite encore aujourd'hui à utiliser en lieu et place de ces lignes de basse, un synthétiseur modulaire type « west coast », que l'on trouve souvent pilotés par des séquenceurs aléatoires. Ici l'idée serait de créer des paysages sonores minimalistes, dans un style modal.

Le corps dansant

Mon corps enclenche ma voix, la met en mouvement.

Ma voix enclenche mon corps, lui insuffle un rythme, une torsion, une expression.

Je viens de la musique populaire. J'ai l'habitude d'avoir ce rapport frontal dans l'expression de ma musique, face à l'audience, derrière mon pied de micro.

Même derrière celui-ci, mon corps n'est pas statique, il bouillonne, en tous les cas il s'exprime, de manière plus ou moins consciente, et c'est bien cet endroit que j'ai envie de pousser, de développer. J'ai envie de prendre l'espace et d'exposer mon dos par exemple, pour penser l'adresse différemment. Que propose un dos quand les mots sont difficiles à assumer ?

Le besoin viscéral de danser m'a toujours poussé à chercher des idées afin d'occuper la scène autrement; notamment en développant un système d'arrangement qui me permet de proposer une musique vivante, tout en lâchant les instruments pour me laisser aller à différents états de corps.

Les chants de ce solo se déploieront sur quatre octaves. Ainsi la voix dépeindra différents personnages.

C'est un corps inévitablement dansant que j'imagine en filigrane de mon spectacle. Un corps qui, traversant des émotions et une narration, n'a d'autres moyens que de se mouvoir. Je veux un corps qui rythme l'espace, qui dessine la musique.



Le corps chimérique / corps esquinté

Je serai costumé en chimère.

Je compte m'effeuiller progressivement pour donner à voir par fragments le dédale des dessins sur ma peau.

Ces tatouages comportent la carte d'une île qui fait de mon corps un corps-territoire bordé de frontières imaginaires; peuplé de familles imaginaires, que l'on trouve dans certains de mes récits passés.

J'ai fait tatouer cette île sur mon dos à mes 18 ans pour tenter de redonner une grandeur à mon corps; lui offrir une valeur neuve.

Le corps que l'on n'atteint pas, que l'on protège grâce à ses bords clairement symbolisés.

Je voudrais retranscrire cette île au plateau, qu'elle apparaisse dans la scénographie. J'aimerais que la scène devienne territoire elle aussi. Pour finalement me fondre dedans. Disparaître dans la grandeur et la richesse du monde réel.

J'aimerais développer un vocabulaire en jouant avec les notions de jeux de piste et d'énigmes.

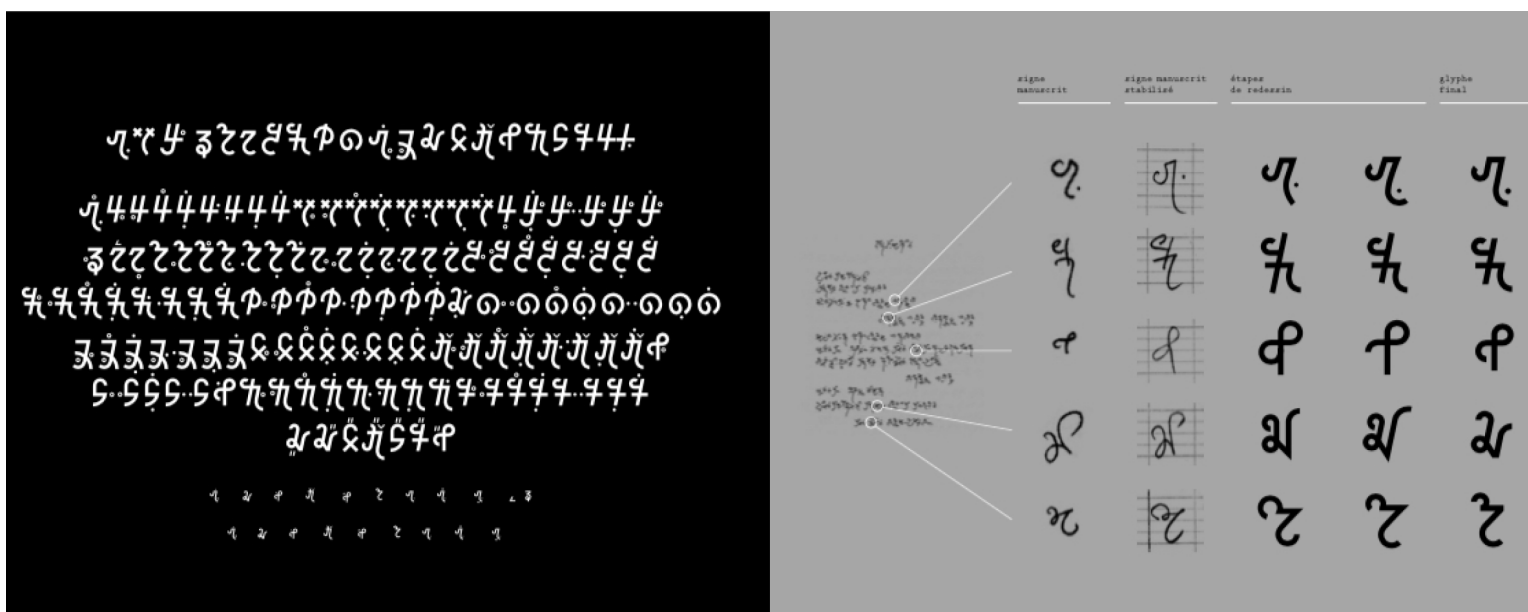
Le corps typographique

Le klokobetz est le nom que j'ai donné au langage inventé dans lequel je chante, et qui me vient de mon père. Concernant le protocole d'écriture: il est composé de deux catégories de glyphs : les lettres de base et les diacritiques.

Les premières se combinent aux seconds pour écrire différents sons. Il existe deux types de diacritiques. Les premiers articulent des points ou cercles autour du glyphe de base, à la manière d'accents et permettent par exemple le rappel de la voyelle ou consomme présente dans la syllabe précédente, ou encore de moduler l'intention de la prononciation d'une consonne.

Les seconds sont formés de formes réduites d'autres glyphes ou combinaisons, et se disposent au-dessus ou dessous de la lettre. L'alphabet se déploie sur 180 glyphes et fonctionne à l'aide de ligatures.

Ce langage sera présent dans mon solo. J'aimerais travailler sur différentes formes d'adresses au public, travailler sur des formes typographiques reproduites en direct par ma main, ou diffusées (sur-titrage), sculptées, imprimées, etc ... en l'associant au français (chansons) et au berbère (diffusion audio), la langue maternelle de mon père.



Présentation de l'équipe artistique

Nosfell

Au début des années 2000, Nosfell, autodidacte, chanteur, compositeur, multiinstrumentiste, apprend son métier sur le terrain, en se confrontant à tous les lieux (bars, clubs, rues) et les publics qui vont avec. Peu à peu, il rafine un équilibre unique entre travail vocal et un accompagnement instrumental sophistiqués, tout en développant un univers littéraire très personnel. Après un long séjour au Japon, au cours duquel il écume les petits clubs de Tokyo et Kyoto où il rencontre des musiciens comme Nasuno Mitsuru et Katan Hiviya, il persiste et décroche un double prix (du public et du jury) au tremplin Starting rock du Chorus des Hauts-de-Seine en 2003. La suite court vite : il est lauréat du FAIR, obtient les prix Sacem, « Attention talent scène » aux Découvertes du Printemps de Bourges et de la Fnac, nommé aux Victoires de la Musique et au Prix Constantin.

Entre pop et rock, blues tendance trip hop, ses humeurs musicales se colorent selon un imaginaire très personnel. Pour cet ancien étudiant en langues orientales, rien de plus évident que de jouer avec les mots, les sons et leurs sens en français et en anglais. Il utilise également une langue inventée le Klokobetz, propice aux histoires insolites qui lui sont chères. Cet univers onirique et baroque, souvenir revisité et méticuleusement travaillé d'histoires racontées par son père, est servi par un registre vocal d'une grande souplesse et amplitude. Surfant entre des aigus suaves et des graves très sombres, sans jamais perdre la qualité intime de son chant, Nosfell module les nuances en se jouant des stéréotypes et des clichés masculins-féminins. Grâce à un travail d'enregistrement live relançant en permanence les différents apports sonores pour composer une texture multicouches, celui qui aime dire qu'il conçoit « des objets en musique », crée un espace scénique étrange par sa présence intrigante. Son engagement physique, sa façon d'incarner la musique, le poussent naturellement à collaborer avec des danseurs et chorégraphes.

(Par Rosita Boisseau)

Nadia Lauro

Scénographe, plasticienne, Nadia Lauro développe son travail dans divers contextes (espaces scéniques, architecture du paysage, musées). Elle conçoit des dispositifs scénographiques, des environnements, des installations visuelles. Ses espaces au fort pouvoir dramaturgique génèrent des manières de voir et d'être ensemble inédites.

Elle collabore avec les chorégraphes et performeurs Vera Mantero, Benoît Lachambre, Frans Poeslra, Martin Belanger, Barbara Kraus, Emmanuelle Huynh, Fanny de Chaillé, Alain Buffard, Antonija Livingstone, Latifa Laabissi, Jonathan Capdevielle, Laéticia Dosh et Jennifer Lacey, avec laquelle elle co-signe de nombreux projets. Leur collaboration fait l'objet d'une publication « Jennifer Lacey & Nadia Lauro, dispositifs chorégraphiques » par Alexandra Baudelot publiée aux Presses du Réel.

Elle reçoit le prix The Bessies, New York Dance and Performance Awards pour la conception visuelle de *\$Shot* (Lacey / Lauro / Parkins / Cornell).

Elle fonde avec l'architecte Laurence Crémel, l'association Squash Cake Bureau où elle crée des aménagements paysagers et du mobilier urbain.

Elle scénographie également des concerts dont *Transhumance / Cocorosie / Nadia Lauro / Gaspard Yurkévitch* et des expositions, récemment *Sunra: The Cosmo Man, Nottingham Contemporary*.

Elle conçoit une série d'installations/performance "Tu montes", "As Atletas", et "I hear voices",

Nosfell – *Le Corps des Songes*

des environnements scénarisés développés dans divers lieux (musées, foyers de théâtre, galeries, jardins) en Europe, au Japon et en Corée.

Elle présente "La Clairière" (Fanny de Chaillé/Nadia Lauro), un environnement visuel immersif pour entendre au Centre Pompidou, 4ème édition du Nouveau festival /« Khhhhhhh » Langues imaginaires et inventées et collabore depuis 2014 comme artiste associée au festival Extension Sauvage (Latifa Labissi / Figure Project)

Dominique A

Dominique A (de son vrai nom Dominique Ané) est un auteur-compositeur-interprète français, né le 6 octobre 1968 à Provins.

Adolescent solitaire, il se passionne pour la littérature et la musique. À quatorze ans, au début des années 1980, ses goûts s'orientent vers le courant punk, puis le romantisme ténébreux de la new wave. Après le baccalauréat, il étudie les lettres modernes pendant un an et, parallèlement, il fait quelques petits boulots dont celui d'homme à tout faire dans une radio FM de la ville de Nantes, où vit sa famille. Vers dix-sept ans, il monte un groupe avec quelques amis, baptisé John Merrick en référence au héros de *Elephant Man*, film culte de David Lynch. Le quatuor donne quelques concerts dans la région nantaise et enregistre même quelques 45 tours au style sombre et tourmenté. Puis il compose également quelques titres avec le chanteur Katerine, mais dans un registre très différent, beaucoup plus enlevé.

Dominique A collabore régulièrement aux projets d'autres artistes. Ainsi il continue à participer à l'écriture des albums de François Breut, malgré leur séparation à la ville. Il a également composé plusieurs titres pour le deuxième album de Jeanne Balibar (*Slalom Dame*) ainsi qu'une chanson pour Jane Birkin (*Où est la ville ?* sur l'album *Fictions*).

Il inspire aussi certains artistes plus instrumentaux. On le voit ainsi souvent apparaître dans les albums de Yann Tiersen pour assurer la partie vocale d'une chanson. De même, en 2002, le groupe électro Oslo Telescopic fit appel à lui pour leur album *The Dominique O Project*.

D'autres collaborations sont plus ponctuelles. Par exemple, il a chanté en trio avec Keren Ann et Vincent Delerm sur le second album de ce dernier (*Kensington Square*) sur la chanson *Veruca Salt* et *Frank Black*. Il apparaît également sur l'album *Vu d'ici* du groupe de rap Psykick Lyrikah, sur le titre *Un point dans la foule*.

En 2009, il collabore avec Calogero sur l'album *L'Embellie*, il y écrit trois titres : *La fin de la fin du monde*, *J'attends* et *Passage des cyclones*.

Son dixième album studio, *Éléor*, paraît en CD et vinyle en mars 2015, accompagné d'un second disque *Autour d'Éléor* comprenant douze titres additionnels qui constituent le prolongement artistique de l'album.

En 2018 sortent deux albums contrastés répondant aux «envies de son et d'écriture contradictoires» de l'artiste. *Toute Latitude*, premier volet aux sonorités électriques sort en Mars, suivi en Octobre de *La Fragilité*, versant intimiste de ce dyptique. Ces deux albums seront interprétés à l'occasion d'un week-end consacré à l'artiste à la Philharmonie de Paris.

Dominique A a influencé aussi de nombreux artistes. Son émancipation vis-à-vis de la chanson française à texte a beaucoup inspiré, entre autres, Miossec, Holden ou Arman Méliès, qui estiment que l'artiste leur a montré qu'il était possible de faire la musique qu'ils aimaient en utilisant le français.

Tünde Deak

Née en 1981, Tünde Deak a étudié la mise en scène et la philosophie. Son travail se situe au croisement entre littérature, documentaire et fiction. Tous ses projets ont en commun de développer des récits qui interrogent le rapport entre l'individu et son environnement à travers des dispositifs à la lisière entre l'absurde et l'utopie.

Elle a mis en scène *La Conspiration des détails* (d'après un roman de L. Krasznahorkai / 2009) et *L'Homme-Boîte* (d'après un roman de Kobo Abe / 2010).

Elle a réalisé un court-métrage en 2015, *Intérieur / Boîte*, et prépare actuellement le tournage de *CRAPS*, qui a reçu l'aide à la musique du FIFF de Namur, l'aide à la réécriture et l'aide au programme du CNC.

Elle vient de terminer l'écriture du texte de son prochain spectacle, *Je peins parce que je n'ai rien d'autre à faire ici*, et écrit le texte de *Little Nemo*, un spectacle jeune public qui sera mis en scène par Émilie Capliez.

Parallèlement à son propre travail de création, elle travaille comme assistante à la mise en scène ou à la réalisation, notamment auprès de Thierry Bedard, Marc Lainé, Mathieu Cruciani, Eric Vigner, Claude Ventura, Romain Kronenberg.

Elle a réalisé l'image de deux projets participatifs de Marc Lainé, (*Just a perfect day* et *La nuit est à vous*), la vidéo de *Moby Dick* mis en scène par Mathieu Cruciani, ainsi que *Portraits # Tohu-Bohu*, une série de films courts pour Madeleine Louarn.

Clémence Galliard

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Clémence se perfectionne au studio Merce Cunningham à New York et au sein d'EXERCE du Centre Chorégraphique National de Montpellier.

Elle entame sa carrière d'interprète aux côtés d'Herman Diephuis, et travaille par la suite avec Fabrice Ramalingom, Christian Bourigault, Olivia Grandville, Loïc Touzé et Emmanuelle Huynh. Plus tard, elle rejoint le duo Woudi-Tat.

Elle a pris part aux expéditions des Clowns sans Frontières et aux Mécaniques Savantes de La Machine de Nantes. Elle a travaillé avec les chorégraphes Pierre Droulers, Fabrice Lambert, David Wampach et Hélène Iratchet. Enfin, plus récemment, elle a fait partie du projet *Rétrospective* par Xavier Le Roy au Centre Pompidou.

Clémence travaille avec la Compagnie DCA – Philippe Decouflé depuis 2006.

Elle a dansé dans les créations *Sombrero*, *Octopus* et *Contact* et pris part ainsi que collaboré à tous les projets annexes de la compagnie.

Elle a dernièrement assisté Philippe Decouflé à la création chorégraphique pour la comédie musicale *Jeannette* de Bruno Dumont et dansé dans la dernière pièce des Mille plateaux associés : *Saltare*.

Enfin, elle fait partie de la dernière création *A l'Ouest* d'Olivia Grandville présentée en décembre 2017 à la Ménagerie de Verre dans le cadre du festival les Inaccoutumés et en mai 2018 au Lieu Unique de Nantes.

Yannick Fouassier

Il a accompagné les créations de nombreux chorégraphes comme Loïc Touzé, Jennifer Lacey, Emmanuelle Huynh, Martine Pisani, Claudia Triozzi, Rémy Héritier, Annabelle Pulcini, Laure Bonicel, Deborah Hay, Hélène Iratchet, Yves-Noël Genod, Marlene Monteiro Freitas, Cécilia Bengolea, François Chaignaud, Trajal Harrell, Latifa Laâbissi, Sylvain Prunenec... et metteurs-en-scène Fanny de Chaillé, Marie Vayssière, Eric Didry, François Wastiaux, Pierre Maillet...

En parallèle il travaille avec des plasticiens et notamment pour :

Lumière pour l'exposition *Totem & Tatoo* de l'artiste Olivier Vadrot. Centre Georges Pompidou, Paris, mars 2014

Installation pour Célia Houdart et Sébastien Roux, *Oiseaux Tonnerre*. Mars 2013, Gardanne, Marseille 2013.

Lumière pour exposition de Marceline Delbeque. Galerie Ricard, 2015

Musée Eclaté, Caen, 2013

Installation pour Célia Houdart et Sébastien Roux *La veille*. Décembre 2013, Reims

Lumière pour Chanel Expo à Shanghai, janvier 2011

Il a aussi collaboré avec Pierre Huygue, pour une période de recherche en juillet 2010.

Eric Martin

Après plus de dix ans de patinage artistique, il commence la danse à dix-neuf ans en rencontrant d'abord le moderne jazz avec Redha et Bruno Agati.

Philippe Decouflé l'engage pour *Triton* en 1990. Suivra alors une collaboration de onze ans durant laquelle il participe aux Cérémonies des Jeux Olympiques de 1992, à *Petites Pièces Montées*, *Decodex* et *Shazam!* et à divers courts-métrages et publicités.

Comme regard extérieur il a travaillé avec Philippe Decouflé sur *l'Autre Défilé* (2006), *Octopus* (2011).

En 2012, il met en espace le tableau des costumes de la parade d'Albertville dans l'exposition *Opticon*, présentée dans la Grande halle de la Villette. Sur *Panorama* (2012) il a été à la fois assistant chorégraphique et en charge de la coordination des costumes et des décors.

En parallèle, il a notamment collaboré avec les « Carnets Bagouet » et les chorégraphes Vincent Dupont (Jachère), Christian Rizzo, Mathilde Monnier...

Depuis 2009, Éric Martin conçoit et réalise des costumes pour le spectacle vivant. Il a notamment assisté le costumier Philippe Guillotel pour le spectacle *Iris* du Cirque du Soleil mis en scène par Philippe Decouflé. En 2015 il participe à la création de *Wiebo*, hommage à David Bowie, commandé par la Philharmonie de Paris.

Jérémy Barrault

Designer atypique, Jérémy Barrault a plus d'un tour dans son sac. Musicien, auteur-compositeur et illustrateur, il se définit avant tout comme un « dessinateur de caractères ». Portrait d'un créateur aux multiples facettes.

Pour Jérémy Barrault, le design graphique n'est pas une fin en soi. L'essentiel est de réfléchir et de créer des objets uniques.

Fonctionnant au cas par cas, il aime s'aventurer hors des sentiers battus. La collaboration et l'expérimentation lui sont indispensables. Elles lui donnent l'occasion de créer ses propres outils, de s'ouvrir à d'autres procédés. Capable d'imaginer un nouvel alphabet pour un projet éditorial, ce touche-à-tout aime la fantaisie et la singularité. Avec lui, les matériaux sont détournés de leur usage premier ; les méthodes sont révolutionnées. Ainsi, il met en page un scénario de série TV à partir d'une imprimante matricielle, initialement destinée à des bilans comptables. Le résultat semble tout droit sorti d'une autre époque.

Cette liberté de pensée, le designer l'a sans doute héritée de sa passion pour la musique. Mélomane, il s'inspire des codes et procédés musicaux pour le graphisme. Les deux univers s'entrecroisent et se complètent. Bon nombre de ses travaux sont de fait liés à la musique : partition, pochette d'album, installation sonore...

Jérémy Barrault aime conserver les imperfections, ces accidents de parcours qui donnent force et caractère au rendu final. Il ne cherche pas la perfection mais l'authenticité.

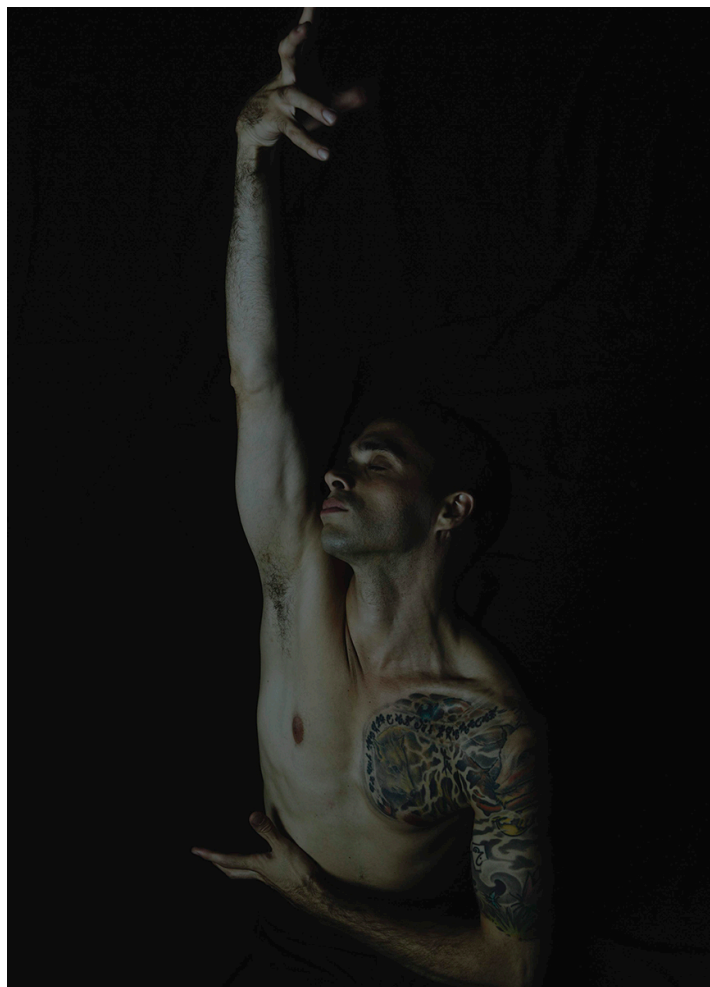
En duo avec Valentin Ducloux, il fait de la vidéo d'art. L'occasion de mixer graphisme et musique sur un autre support. Leurs « Danses d'impressions » sont remarquablement étranges et empreintes de poésie.

Images et extraits vidéo

Nosfell

Site web // www.nosfell.com

Vidéos // <https://bit.ly/2MFzo4j>
<https://bit.ly/2FzTpsR>



Nadia Lauro

Site web // <http://www.nadialauro.com/flash/accueil.html>

Vidéos // <https://vimeo.com/191660200>
<https://vimeo.com/192924615>





La collaboration avec Nadia Lauro

Le corps-paysage - le corps-espace

J'aimerais, en étroite collaboration avec la plasticienne et scénographe Nadia Lauro, retranscrire un corps-territoire au plateau.

J'imagine la carte tatouée sur mon dos depuis mes 18 ans, partiellement re-dessinée à mes pieds.

Mon parcours tout au long du spectacle permettra de la compléter, la rendre lisible. En définir ou détruire les frontières.

Je ferai trace dans cette scénographie évolutive.

Comme une carte mystérieuse en perpétuelle évolution avec ses vallons, ses plaines, ses déserts... nous donnerons à voir les sas interminables de l'imagination.

Les reliefs de cette terre en devenir permettront de se grandir ou de se cacher, de s'y reposer, tout en produisant de la musique.

En contraste avec cette horizontalité toute en courbe, un pied de micro érigé, droit, se déplacera sur le plateau qui autorisera la transmission, l'écho, le repère...

Sommes-nous là où les frontières sont plus précieuses que la vie ?

Les chemins parcourus tout au long du spectacle sur ce territoire modèleront le langage.

Ce territoire constituera à la fois un espace de protection inachevé mais aussi une prison, pris au pièges dans le chaos des routes.

J'ai eu envie de rencontrer Nadia Lauro autour de ce spectacle pour les scénographies et installations toutes en volumes qu'elle déploie depuis des années, pour sa grande capacité à collaborer avec les artistes du spectacle vivant, pour la clairvoyance et la beauté de ses propositions.

J'ai eu l'opportunité il y a quelques années, de performer au sein d'une de ses pièces : « La clairière », alors que j'exposais les principes de la langue inventée dans laquelle je chante, au Centre Pompidou pour l'exposition collective « Khhhhhh ».

Depuis, je rêve de travailler avec elle.

Nosfell